

DOSSIER DE PRESSE



ALTAÏR CONFÉRENCES

**Voyagez
Au cœur du monde**

5 000

PROJECTIONS

376

SALLES

110

FILMS

58

RÉALISATEURS | CONFÉRENCIERS

**DEPUIS
2019**



-
01. DESTINATION ALTAÏR
 02. LA PAROLE À NOS GUIDES
 03. NOS MISSIONS
 04. NOS VALEURS
 05. ANTOINE
NOTRE PARRAIN
 06. DES ACCOMPAGNATEURS
UNIQUES
 07. NOS DESTINATIONS
 08. LA REVUE DE PRESSE



DIRECTION LA BANDE-ANNONCE 

CONTACTEZ-NOUS

Co-gérants

Olivier Bourguet

06 62 36 58 14

Nicolas Pellissier

06 85 13 42 79

altairconferences@gmail.com

Contact presse

Charlotte Euchin

07 67 20 40 36

altair.conf@gmail.com



CINÉ CONFÉRENCES

L'AVENTURE PARTAGÉE

Fondée en 2019 par des voyageurs/réalisateurs/conférenciers passionnés, Altaïr Conférences s'inspire de l'esprit de la ciné-conférence et invoque les explorateurs des années 1950, tout en **réinventant le concept**.

À contre-courant des productions rapides et impersonnelles offertes à foison par la télévision ou le web, Altaïr mise sur le **lien** humain, l'**émotion**, les récits **authentiques** et la **qualité** de ses productions, avec **des films commentés en direct**. Cette vision offre une **expérience immersive** et **des rencontres uniques** entre réalisateurs et public.





OLIVIER BOURGUET

Amoureux de la belle image, de la nature et de l'Homme

Après un tour du monde en 2CV et une expédition à vélo d'un an et demi en Afrique, Olivier Bourguet se spécialise dans la réalisation de films, la rédaction et l'illustration de beaux livres sur des destinations encore secrètes.

Guide de voyage et voyageur au grand cœur, Olivier unit passion du voyage et engagement, associant chacune de ses expéditions à un projet d'entraide humanitaire.

L'INTERVIEW D'OLIVIER PAR NICOLAS



NICOLAS PELLISSIER

Passionné de découvertes, l'audiovisuel est inscrit dans son ADN

Fils de médecin/réalisateur de films fantastiques, Nicolas Pellissier foule ses premiers plateaux de cinéma à 8 ans. Il participe à un tournage aux USA dès l'âge de 18 ans, puis fonde Seethesound films après des études en cinéma, sciences po et droit.

Polyvalent (cadrage, montage, musique), il produit clips, fictions et reportages, maîtrisant toute la chaîne de compétences en audiovisuel.





“UN TON LIBRE UNE VISION UNIQUE”

Comment est né le projet Altaïr ?

Olivier Bourguet : “J’ai toujours rêvé de faire des ciné-conférences depuis mon enfance.

Le Graal, à l’époque, était de travailler pour Connaissance du monde qui, alors, était la référence ; et ils m’ont engagé en 2015 pour présenter mon film sur la Roumanie.

Puis l’organisme a été racheté et les valeurs ont pris une direction qui ne faisait plus sens pour un grand nombre d’entre nous.

En 2018, avec d’autres réalisateurs, nous nous sommes dit que si nous voulions sauver notre beau métier, il fallait agir.

C’est ainsi qu’est né Altaïr Conférences, en 2019.”

Nicolas Pellissier : “Pour moi, le déclic a été la rencontre avec Patrick Moreau, conférencier depuis plus de 40 ans (son interview en cliquant).

Je l’ai croisé à Nîmes, de retour d’un voyage personnel au Laos. Il y présentait un film sur ce pays. Nous avons échangé ensemble, comme tous les spectateurs.

Après cette rencontre, nous sommes restés en contact, puis je l’ai accompagné lors d’une tournée de 3 semaines en Rhône-Alpes. L’expérience a été révélatrice puisque c’est lui qui m’a proposé de réaliser notre premier film ensemble sur le Sri Lanka et s’en est suivi un autre sur la Thaïlande.

Olivier, je l’ai rencontré le jour de ses 40 ans lors d’une séance sur la Roumanie ; il était seul et loin de chez lui (ce sont les contraintes du métier). On s’est de suite pris de sympathie.

Puis, suite aux soubresauts qu’il y a eu dans la profession, nous nous sommes retrouvés, l’alchimie a pris, et nous avons décidé de créer et gérer ensemble Altaïr, avec des valeurs positives de partage et de bienveillance.

Pourquoi avoir choisi de centrer la ciné-conférence sur la rencontre entre le réalisateur et les spectateurs ?

O.B. : “Ce concept est né après la Seconde Guerre mondiale.

À l’époque, la télévision n’était pas encore très répandue pour se divertir. Pour découvrir les nouveaux films, les gens se rendaient au cinéma ou dans les centres culturels, à la rencontre des réalisateurs.

L’idée était simple : un film diffusé sur grand écran, l’auteur sur scène pour en parler.

C’est notre richesse, et c’est toujours ce que recherchent de nombreux spectateurs aujourd’hui.”

N.P. : “Le jour où l’on annulera la présence du réalisateur, on perdra le public. On ne fera plus que de la télévision ou du web.

Avec Altaïr Conférences, c’est du spectacle vivant.

La présence du conférencier qui raconte son film, puis l’échange avec le public font la puissance de notre métier.

Contrairement à la télévision, les spectateurs peuvent nous poser des questions, partager leurs expériences, leur ressenti, leurs émotions ; c’est vraiment notre force.”



Qu'apportez-vous de plus qu'un simple documentaire ?

O.B. : "Nous n'avons pas de lignes éditoriales à suivre. À la télévision, le réalisateur doit respecter un cahier des charges.

Notre travail s'apparente plutôt à de l'artisanat, comparé aux grosses productions.

C'est un travail d'orfèvrerie, de la haute couture.

Et les gens adorent ce principe, ce ton libre, cette vision unique que chaque réalisateur-conférencier apporte."

N.P. : "Contrairement à la télévision, nous n'avons pas d'équipe quand nous partons tourner un film.

Nous sommes indépendants, donc nous réalisons le film comme nous le ressentons.

Il n'y a pas de censure. Nous pouvons montrer des images un peu choquantes, comme celles que j'ai filmées en Thaïlande ou au Sri Lanka."



Comment arrivez-vous à trouver l'équilibre entre l'authenticité des images et la nécessité de créer un film captivant ?

O.B. : "On rentre de tournage avec notre vécu et nos émotions.

Le défi est de tout retranscrire dans un film d'un peu plus d'une heure, en transmettant ces émotions tout en documentant les images.

Par exemple, c'est un ami qui m'a aidé pour le montage du film sur la Namibie ; il m'a donné des pistes de réflexion et au départ, je craignais ainsi de perdre l'essence de mon film.

Or, il est bien meilleur que si je l'avais fait seul.

Un regard extérieur est non seulement indispensable mais il n'enlève rien à la sincérité du reportage et au regard du public."

N.P. : "J'ai fait une école de cinéma, mais c'était très théorique. Puis j'ai commencé à faire des clips musicaux, des publicités. On m'a appris à être percutant, dynamique, captivant.

Mais j'ai toujours la crainte d'ennuyer les gens et j'essaie de ne pas trop étirer certaines séquences, même si on peut parfois me le reprocher.

C'est un juste équilibre difficile à trouver entre connaissance et divertissement, alors il faut casser les codes et essayer de surprendre.

Dans nos films, on partage du vécu, du ressenti, une expérience. Et il faut savoir que dans certains pays, on tourne avec une épée de Damoclès, la peur de se faire arrêter par les flics ou l'armée, questionner, peut-être même refouler (ça m'est arrivé !).

Il y a une vraie prise de risque, à tous les niveaux ; et l'aventure commence, tout simplement.

Il ne reste plus qu'à mettre toutes nos compétences et notre sensibilité au service du public."



L'AVENTURE DOCUMENTAIRE

UNE SINGULARITÉ

Altaïr Conférences cultive sa singularité dans son approche du documentaire.

Ses réalisateurs-conférenciers, tous indépendants, travaillent seuls, sans équipe de production, et commentent leurs films en direct.

Aucun scénario n'est établi à l'avance, ce qui assoit l'honnêteté de leur démarche.

Ils ne s'appuient sur aucun fixe ni relais fourni au préalable, et ne répondent à aucun cahier des charges.

Sur place, ces explorateurs des temps modernes sont seulement guidés par leurs intuitions, leurs émotions, leurs expériences.

Le film réalisé ne ressemblera parfois pas à ce qu'ils avaient imaginé avant leur départ.

Cette méthode permet de conserver une liberté de ton essentielle à la philosophie d'Altaïr ; les films proposés se distinguent des productions télévisuelles et des réseaux.

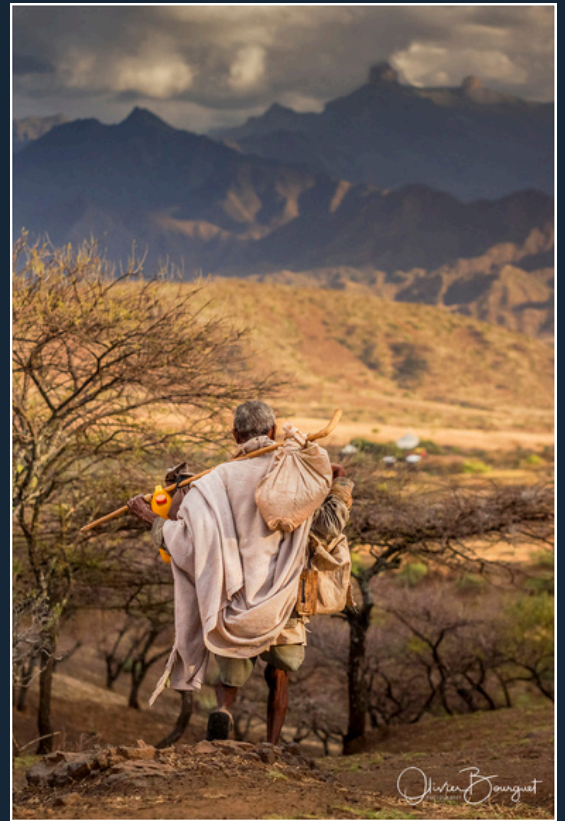
Le réalisateur le présente sur scène, suivi d'un échange qui peut durer plus d'une heure avec les spectateurs.

"On réalise le film comme on le ressent, on ne va ni mentir, ni trahir", affirme Nicolas Pellissier.

"C'est toujours un challenge pour que le public ressorte conquis, heureux d'avoir passé un bon moment", précise Olivier Bourguet.

La clé ? La sincérité.

**"ON RÉALISE
UN FILM
COMME ON LE
RESSENT"**



**"C'EST
TOUJOURS
UN
CHALLENGE
POUR QUE
LE PUBLIC
RESSORTE
CONQUIS,
HEUREUX"**



**“LA MISSION DU
RÉALISATEUR EST
DE DONNER LE GOÛT
DU VOYAGE ET
DE LA DÉCOUVERTE”**

**“ON VOIT
L'EXPRESSION DES
GENS, LEURS RIRES
LEURS ÉMOTIONS”**

VOYAGER ENSEMBLE

UNE AVENTURE PARTAGÉE

La proximité entre le réalisateur et le public crée l'impression d'un voyage partagé, d'une expérience commune.

Lorsque Olivier Bourguet présente un film sur la traversée de l'Europe avec sa famille, il embarque les spectateurs avec lui. Idem avec chaque réalisateur qui travaille avec Altaïr lors d'un périple en Ethiopie, à Lisbonne, en Thaïlande ou au Groenland.

Le film est diffusé sans voix off, il est accompagné par la voix du réalisateur, sur scène, en live ; il transmet ainsi ses sentiments, son enthousiasme ou ses déceptions, sa nostalgie et sa passion.

Le film sort de l'écran pour casser les codes et surprendre le public.

Puis un dialogue s'instaure avec les spectateurs. Et la magie opère !

“On aime les émotions, on aime que les gens rient s'énervent, pleurent”, assure Nicolas Pellissier.

Les réalisateurs d'Altaïr contribuent à faire évoluer la perception des gens sur le monde et le voyage. **C'est du spectacle vivant.**

“C'est comme une pièce de théâtre, on voit l'expression des gens, leurs rires, leurs émotions. La mission du réalisateur est de donner le goût du voyage et de la découverte”, estime Olivier Bourguet.

Chaque projection est une invitation à vivre, à ressentir, à s'évader ensemble.

L'ART DE L'IMMERSION

UN ATOUT HORS NORMES

Voyager, ce n'est pas seulement traverser des paysages.

Pour saisir l'énergie d'une région, la beauté d'un territoire et les paradoxes d'une culture, quelques jours de tournage ne suffisent pas.

Chez Altaïr Conférences, **les réalisateurs s'immergent dans le pays plusieurs mois, voire plusieurs années.**

Pour tourner son film sur la Roumanie, Olivier Bourguet s'est rendu cinq fois au Royaume des Carpates, a enchaîné 7 mois de tournage.

"C'est notre richesse et ce que recherchent beaucoup de spectateurs", reconnaît-il.

Un luxe rendu possible grâce à l'indépendance des réalisateurs d'Altaïr.

Pas de pression du résultat final ni de fil conducteur à suivre ; **cette méthode constitue un véritable atout pour mieux appréhender les nuances et les complexités d'une région du monde.**

Le temps long balaie les a priori qui peuvent exister sur un pays.

"Même si une personne pense bien connaître un pays, elle n'aura jamais passé autant de temps que nous là-bas. C'est ce que les gens veulent voir, ils veulent être surpris, même un peu secoués", note Nicolas Pellissier.

Chaque film devient ainsi une révélation.

"C'EST NOTRE RICHESSE, CE QUE BEAUCOUP DE SPECTATEURS RECHERCHENT"



"ON NE VA PAS DANS UN PAYS POUR FAIRE DU TOURISME MAIS POUR TOURNER UN FILM"

FILMER SANS LES CARTES POSTALES

UN SUBTIL ÉQUILIBRE

"On ne va pas dans un pays pour faire du tourisme mais pour tourner un film". Nicolas Pellissier plante le décor en une phrase.

Altaïr ne suit pas les sentiers battus par les guides touristiques, encore moins les recettes toutes faites par les « fixeurs ».

Les clichés sont rangés au fond du sac, au risque parfois de heurter les spectateurs.

Comment parler de Paris sans filmer la Tour Eiffel ? Évoquer la Namibie en faisant l'impasse sur ses dunes rouges ? Ou capturer Cuba sans ses plages de rêve ? La mission s'annoncerait trop périlleuse et le risque serait de décevoir.

Pas question de tout balayer, l'équilibre doit être subtil.

"On ne peut pas passer à côté des pyramides en parlant de l'Egypte. Ce qui nous dérangerait, c'est de montrer des touristes, des vendeurs de souvenirs, des balades à dos de dromadaires. Il faut toujours un angle, un parti pris", résume Olivier Bourguet.

Des visages, des gestes du quotidien, des fêtes où la vie bat son plein, loin des décors aseptisés.

La priorité ? L'humain.



Antoine a marqué les années 60 avec des tubes légendaires tels que *Les Élocubrations d'Antoine*, *La Tramontane*, *La Motogodille*, portés par un style aussi flamboyant que contestataire, entre chemises à fleurs et esprit rebelle.

Mais derrière l'artiste iconoclaste se cachait déjà un aventurier dans l'âme.

Il tourne rapidement le dos aux projecteurs pour embrasser sa vraie passion : le voyage.

Un destin hors norme, entre scène et horizon.

Au fil des années, il réalise ainsi 35 documentaires. Puis au détour d'un chemin, il croise la route d'Altaïr ; et comme dans toute histoire de voyage il est avant tout question de rencontre, il a accepté de devenir notre parrain.

Qu'est-ce qui vous a donné le goût de l'exploration et des grands horizons ?

À 10 ans, j'ai découvert mon premier documentaire de voyage grâce à mon père : *Si Tahiti m'était conté*, de Jacques Bonnaud.

Après des années de chansons et de voyages, on m'a contacté vers l'an 2000 pour rejoindre Connaissance du monde (CDM). Pendant une quinzaine d'années, j'y ai donné des conférences sur les Caraïbes, la Nouvelle-Zélande ou la Polynésie.

Quand cet organisme a changé de direction, j'ai vu émerger quelques tentatives pour faire revivre le concept, telle que l'initiative d'Altaïr.

Après des débuts difficiles avec un démarrage en plein covid, l'organisme a atteint sa maturité et j'ai accepté avec joie l'invitation à en être le parrain. J'espère apporter ma pierre à l'édifice.

"ALTAÏR SÈME LES GRAINES DE L'UTOPIE"

Qu'est-ce qui vous a immédiatement touché dans l'approche d'Altaïr Conférences ?

Le fait de parvenir à faire revivre l'esprit de la ciné-conférence. Altaïr sème les graines de l'utopie. Aujourd'hui Internet représente une forte concurrence. J'ai rencontré un couple qui a réalisé 230 vidéos pour le web en six ans, des productions de 10 à 15 minutes, bien faites et admirables. Mais il y a aussi des contenus détestables... Les beaux documentaires en ligne sont une concurrence sérieuse pour notre métier. Pourtant, il y a de la place pour tous : d'un côté des films à regarder chez soi, parfois en diagonale ; de l'autre, le spectacle vivant du documentaire.

Conserver cet esprit à l'ère du numérique, c'est superbe.

Pourquoi le projet d'Altaïr est-il singulier ?

Ce qui compte chez Altaïr, c'est la passion.

Les réalisateurs sont amoureux des pays qu'ils ont visités. Ils ne font pas des films sur 50 destinations parce qu'on les paie pour ça : ils partagent une passion pour un lieu.

CDM attirait surtout un public âgé là où Altaïr parvient à rajeunir son audience. J'encourage les passionnés de voyage à assister à ces conférences comme on irait voir un artiste ou une pièce de théâtre. Altaïr entretient cette flamme.

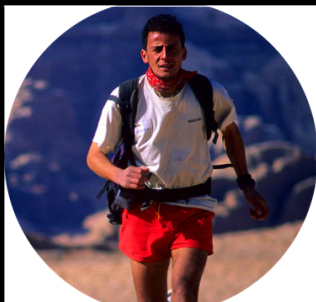
Quel rôle accordez-vous à la rencontre avec le public ?

Ces moments sont essentiels.

Les questions du public sont souvent passionnantes, j'aime ce contact, cette communion avec les spectateurs – cela n'existe pas sur internet ou à la télé. Lors d'une séance, un jeune non-voyant s'est assis au premier rang et a suivi la conférence avec passion. À la fin, il m'a dit : « Vous savez si bien faire parler les images. » C'est ça, la mission du conférencier et d'Altaïr.

QUELQUES-UNS DE NOS RÉALISATEURS | CONFÉRENCIERS

JAMEL BALHI



Guinness des records
Le 1er homme à faire le tour
de la Terre en courant

ELISE BLANCHARD



Nomade, libre, bohème

YOHANN BRICHET



Professeur expatrié

PATRICK BUREAU



La force tranquille

PHILIPPE SOREIL



Conteur journaliste
Une célébrité belge

NICOLAS PERNOT



Fin connaisseur de l'ex-URSS
Caucasien au grand cœur
Amoureux du vin géorgien

MARC TEMMERMAN



La voix
qui vous embarque

CHRISTIAN VÉROT



Docteur ès États-Unis

MUAMMER YILMAZ



Prophète du voyage

JÉRÉMY BIGÉ



Jeune aventurier aux
multiples récompenses
Guide de haute montagne

BERNARD BRUEL



Musicien ethnique

LUC DÉNOYER



L'Antarctique
chevillé au corps
Découvrez son interview





Villes Sacrées
I have a dream Africa
 Sénégal, du nord au sud
 Route 66, le rêve américain
 Bolivie, cultures et traditions
 Le tour du monde en courant
 Géorgie, au cœur du Caucase
 Croatie, un trésor en Méditerranée
 Maroc, une année chez les Amazigh
 Le tour du Mont-Blanc, le grand jeune
 Auvergne, terre de caractère et de passions
 Vietnam, les princesses et le dragon
 Guyane, une pépite en Amazonie
 Cuba, (R)évolution d'un rêve
 Le tour du monde en 80 jours
 Arménie, du rêve à la réalité
 Groenland, ultime banquise
 Japon, pays des Extrêmes
 Kirghizstan, fils du vent
 Dans les forêts



ALTAÏR

— L I V E —



ALTAÏR CONFÉRENCES

**Voyagez
Au coeur du monde**



Olivier Bourquet
06 67 20 40 36

Co-gérants

Olivier Bourquet

06 62 36 58 14

altairconfences@gmail.com

Nicolas Pellissier

06 85 13 42 79

Contact presse

Charlotte Euchin

07 67 20 40 36

altair.conf@gmail.com

WWW.ALTAIRCONFENCES.COM